

Le Monde

CULTURE · THEATRE

« Sur l'autre rive », la fin de partie de Tchekhov et Cyril Teste

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le metteur en scène adapte librement « Platonov » pour conter la déliquescence d'une petite société provinciale.

Par [Fabienne Darge](#)

Publié le 13 novembre 2024 à 20h00, modifié le 14 novembre 2024 à 17h28
Temps de Lecture 2 min.



Sacha (Haini Wang) dans « Sur l'autre rive », mis en scène par Cyril Teste, à Bonlieu Scène nationale d'Annecy (Haute-Savoie), en avril 2024. SIMON GOSSELIN

La fête est triste, hélas, et les personnages en présence n'ont certainement pas lu tous les livres. Inspiré du *Platonov* de Tchekhov, qu'il adapte très librement, Cyril Teste met en scène une longue soirée qui tourne à vide, puis au tragique – au tragique à force de vide. Comme dans [les films de Ruben Östlund](#), mais avec plus d'élégance et moins de cynisme, il fait sortir les monstres d'un grand corps collectif malade, contaminé jusqu'à la moelle par l'obsession de l'argent. Au point que l'amour et l'amitié y soient devenus impossibles.

Tout semble pourtant commencer dans la gaieté et l'insouciance d'une soirée d'été, sur le grand plateau nu, sans décor, où ont été disposées de grandes tables et une petite estrade pour le musicien qui va animer la soirée à coups de tubes disco et de bons vieux standards de rock. L'hôtesse, c'est Anna, une jeune veuve « *pas dégueulasse* », comme disent d'elle les personnages masculins de la pièce. Elle est criblée de dettes, et ne sait comment elle va pouvoir garder sa maison. Autour d'elle tournent les charognards, qui la veulent elle, veulent sa maison, ou les deux, ce serait mieux.

Alors elle va danser jusqu'au bout de la nuit, avec un côté « on achève bien les chevaux », tandis que, tout autour, quelque chose se corrompt, se brise et s'effondre dans cette petite société provinciale. Le catalyseur, l'agent perturbateur, l'astre noir de la pièce, c'est Platonov, le « petit Platon », surnommé ici Micha : il fera voler en éclats les mariages, y compris le sien, sortir la férocité des pères à l'égard des fils – des fils qui eux-mêmes peinent à échapper à la médiocrité –, jettera à la poubelle les sentiments quels qu'ils soient, y compris ceux qu'on lui porte. Il est porteur d'une lucidité stérile, comme on le serait d'un virus toxique.

Rituel sauvage

L'intelligence de Cyril Teste et de l'acteur qui joue Platonov, l'excellent Vincent Berger, c'est d'en faire l'un personnage sans flamboyance aucune, presque absent à lui-même dans son entreprise de destruction et d'autodestruction, dans ce monde qui ne demandait qu'une pichenette pour partir en vrille.

Poursuivant ses recherches sur [la « performance filmique », un concept qu'il a inventé, Cyril Teste](#) tisse le dialogue cinéma-théâtre de manière passionnante, comme toujours, dans les deux premières parties du spectacle, alors que, dans la dernière, le théâtre seul reprend ses droits, pour laisser libre cours à une sorte de rituel sauvage, où les personnages se défigurent, s'animalisent, tous leurs masques arrachés.

Le metteur en scène instaure surtout une énergie bien particulière, qui semble toujours sur le point de prendre sans prendre vraiment, une énergie avortée, perpétuellement retardée, sur le plateau où une trentaine d'« invités », figurants amateurs, se mêlent aux acteurs. Ils constituent ce corps collectif dans lequel l'œil et l'oreille du spectateur doivent chercher les personnages principaux, comme s'ils n'étaient que des échantillons prélevés sur un vaste organisme.

Le pari n'était pas gagné et, après avoir un peu tâtonné à la création à Annecy et au Printemps des comédiens de Montpellier, le spectacle, plus précis, plus aigu, a trouvé sa cohérence, porté par la sensibilité et l'humanité qui sont toujours celles de Cyril Teste. S'il en est ainsi, c'est largement grâce à ses acteurs et, surtout, à ses actrices. La révélation de la soirée s'appelle Haini Wang, jeune actrice d'origine chinoise, dans le rôle de Sacha, le bel ange fracassé de ce petit monde en perdition.

Lire le reportage (2024) : Article réservé à nos abonnés [Au Printemps des comédiens, Cyril Teste invoque les monstres de « Platonov »](#)

Emilie Incerti Formentini et Katia Ferreira sont également formidables. Quant à Olivia Corsini (Anna), elle évoque rien de moins que les grandes actrices de Cassavetes ou de Bergman, avec son énergie désespérée, son tragique sans pathos : une façon de regarder son malheur en face absolument bouleversante, qui s'exprime à l'image par des regards caméra que l'on n'oubliera pas.

Sur l'autre rive, d'après *Platonov*, d'Anton Tchekhov, mis en scène par Cyril Teste. [Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Jusqu'au 16 novembre. Puis tournée jusqu'à fin mars 2025](#), à Châteauroux, Amiens, Le Mans, Roubaix, Cergy-Pontoise, Valence, Lyon...

[Fabienne Darge](#)